

**En cas de pluie, le concert reporté à mardi**

Tout spectacle de plein air est tributaire des conditions météorologiques. Si la pluie s'invitait aujourd'hui sur Royan, les organisateurs pourraient se résoudre à reporter le premier concert à demain soir. La décision n'interviendrait qu'en fin de journée. Les billets des tribunes resteraient valables pour mardi.

**Vidal et Duchâble plébiscités sur Internet**

Le site Internet du Violon reçoit de nombreuses visites, tout au long de l'année. D'où l'idée de l'organisation de proposer aux fidèles des concerts de faire part de leurs souhaits. Elisabeth Vidal et François-René Duchâble ont été réclamés. Philippe Jarrosky aussi, mais il n'était simplement pas disponible.

**Le chiffre du jour**

**8'52''.** La violoncelliste Anne Gastinel a accepté de venir ne jouer que... 8 minutes et 52 secondes mercredi soir. À deux secondes près.



**JÉRÔME PILLEMENT.** Au Violon, le chef d'orchestre Violon explique les œuvres jouées, faisant alors fi des usages

# Dos aux conventions

de Ronan Chérel

Jérôme Pillement n'est pas excentrique ou original dans le sens le plus décalé du terme. Juste différemment de certains de ses confrères directeurs d'orchestre. Lui accepte de parler au public. Une hérésie la plupart du temps. « Attention, je ne le fais qu'une fois par an, au Violon. Je n'ai jamais cherché à en tirer profit, intellectuellement s'entend, en devenant le reste de la saison aussi 'le chef qui parle' ». N'empêche, les anecdotes qu'il livre comme des confidences aux milliers d'auditeurs massés sur la plage marquent les esprits et sont l'une des caractéristiques d'« Un violon sur le sable ».

**Un compositeur, une anecdote.**

Le chef de l'orchestre du Violon avoue sans honte se faire aider dans la quête, justement, de ces anecdotes. L'exercice est périlleux pour lui autant qu'enrichissant pour le public. « Cette année, j'ai bien failli me résoudre à ressortir une anecdote que j'ai déjà racontée il y a quatre ans, sur un compositeur qu'on a déjà souvent joué. Je me suis dit que les gens auraient oublié, mais là, je suis content, j'ai trouvé quelque chose de nouveau, un truc extra. » Motus. Ce n'est

pas Jérôme Pillement, l'une des pierres angulaires du Violon, qui vendra la mèche.

L'équipe du Violon ne cultive pas exactement le culte du secret. Plutôt celui de la surprise. Seuls sont connus par avance les noms des solistes invités à se produire lors de l'un ou l'autre des concerts. Brièvement. Chacun, en effet, ne chantera et n'interprétera avec son instrument qu'un ou deux airs. Autre hérésie du Violon.

La métaphore footballistique a court au Violon. « Est-ce qu'on pourrait dire à Zidane : 'Tu viens jouer à Royan, mais tu ne rentreras qu'à la 60e minute de jeu et tu ressortiras à la 70e'. Au Violon, c'est ce qu'on demande aux artistes », aime à comparer le producteur Philippe Tranchet, père de la manifestation. « Notre difficulté, c'est de convaincre une première fois l'artiste », confirme Jérôme Pillement. Combien, ébahis, émus, ont demandé dès leur sortie de scène à revenir un jour ?

« Ça fait partie de ma vie ». Jérôme Pillement lui-même ne s'attendait peut-être pas, en acceptant en 1990 de diriger l'orchestre de cette manifestation naissante, à en devenir l'un des principaux artisans. Le chef n'aura manqué à l'appel qu'à deux reprises au

cours des dix-sept dernières années. Il est inconcevable aujourd'hui que ces absences se répètent. « Il y a quinze ans, on m'aurait proposé d'aller diriger, à la même période que le Violon, un autre orchestre dans un grand festival, j'aurais certainement accepté », reconnaît Jérôme Pillement. « On me ferait la même proposition aujourd'hui, je refuserais. Le Violon fait partie de ma vie. »

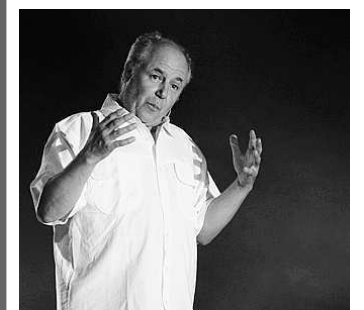
« À prendre ou à snober ». Jérôme Pillement assure aborder la préparation de chaque nouvelle édition avec la même envie. « La motivation est intacte. Il reste des œuvres que j'ai envie de diriger ici, des artistes que j'aime et que je voudrais qu'on accueille et qu'on accompagne. Avec Philippe (Tranchet), Patrice (Mondon, le premier Violon) et les autres, nous n'avons plus vingt ans, mais nous n'avons pas la mentalité de nos âges, nous avons la mentalité du Violon, qui sort de l'adolescence et commence une nouvelle vie d'adulte. »

En dix-neuf années d'existence et de croissance, le Violon a su convaincre une partie de ces puristes pour qui le classique n'avait pas droit de cité sur une plage, à moins d'y perdre son âme et son lustre. Les mentalités

ont évolué, estime Jérôme Pillement, qui en veut pour preuve la récente diffusion sur France 3 de l'un des concerts du Violon, cette formule du critique d'un quotidien national, pour qui le Violon était « à prendre ou à snober ». « J'ai trouvé ça très juste. »

Mais pour le chef d'orchestre historique de la manifestation, les plus belles reconnaissances sont ailleurs. « Notre récompense, c'est lorsque les artistes solistes demandent à revenir. Les musiciens de l'orchestre, parmi lesquels beaucoup de musiciens de l'opéra Bastille, montrent eux aussi le même enthousiasme à revenir, preuve que les conditions dans lesquelles ils jouent, en plein air, avec le vent, l'humidité, le sable, ne sont pas si exécrables que cela. Un musicien classique ne joue pas souvent devant 20 000 personnes. » L'argument achève généralement de convaincre que le Violon, pour les artistes d'abord, est un événement à part.

C'est dans la ferveur du public, « la qualité du silence » qu'il observe, que Jérôme Pillement trouve la plus belle récompense à l'œuvre du Violon. « Le public me porte. » Prié, poliment, de donner alors le meilleur de lui-même, Jérôme Pillement s'exécute. Pour le plus grand bonheur de ses admirateurs.

**Coup de projecteur**

Mélomane. Marc Jolivet se fait chef d'orchestre PHOTOS. O

**Marc Jolivet fait son Comic sur la plage**

■ Iznogoud veut devenir calife à la place du calife. Marc Jolivet a voulu devenir chef à la place du chef. Et quel chef ! D'orchestre, s'il vous plaît. Sa carrière artistique, l'humoriste l'a en réalité débuté comme chanteur. Il compte d'ailleurs six albums à son actif. « La musique a toujours fait partie intégrante de ma vie. »

De longue date, il imaginait créer un spectacle associant cette fibre musicale et son don inné pour plier en quatre un public. Marc Jolivet est allé au bout du rêve en créant « Comic symphonique ». « Mon but est simple : je veux voler la place du chef. Dans ce spectacle, je joue du mégaphone. Je suis soliste mégaphonique », explique, sans rire, Marc Jolivet. Ce soliste est un grand. « J'ai joué dans les plus grands festivals. Chez Bayrou. » Euh, à Bayreuth, plutôt, non ? « A Strasbourg aussi. » Et à Salzbourg ?

Avec la complicité de l'orchestre de l'opéra symphonique de Lyon et de son chef Philippe Fournier, Marc Jolivet a assouvi un rêve. Il en fera vivre un extrait adapté ce soir sur la Grande conche, avant de jouer son « Comic symphonique » intégralement à Humour et eau salée, à Saint-Georges le 5 août.

**Au programme**

■ **Ce lundi soir.** Marc Jolivet kidnappera l'orchestre du Violon pendant, au moins, une dizaine de minutes. La soprano italienne Daniela Bruera usera sans doute davantage de son charme lorsqu'elle montera sur scène. Elle sera sans doute une découverte pour nombre de spectateurs. Daniela Bruera a étudié au conservatoire Pierluigi da Palestrina et a poursuivi ses études de chant au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan.

■ **Mercredi.** La soprano Elisabeth Vidal et le pianiste François-René Duchâble ne sont pas des inconnus du public du Violon, auquel ils ont déjà pris part dans le passé. Mercredi, ils partageront l'affiche avec un autre grand nom de la scène classique française, la violoncelliste Anne Gastinel.

■ **Vendredi.** La scène deviendra bien petite, investie par le chœur du pays royannais, constitué pour la circonstance, et par le bagad Beuzec. Un mariage étonnant à attendre entre musique bretonne et orchestre classique.



Dos au public. Le stress est alors moindre pour Jérôme Pillement PHOTOS. R.C.



Au micro. « Je n'ai pas cherché à devenir 'le chef qui parle' » PHOTOS. R.C.